

BÉNIN : DES RELIGIEUSES POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS

DANS UN DOCUMENTAIRE POIGNANT, AURÉLIEN PETIT FILME LE QUOTIDIEN DE SŒURS FRANCISCAINES ET AUGUSTINES. DANS CE PAYS D'AFRIQUE DE L'OUEST, ELLES ACCUEILLEN ET SOIGNENT DES JEUNES QUI SOUFFRENT DANS LEUR CORPS ET LEUR ÂME.



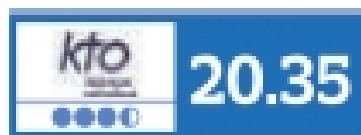
L'objectif des sœurs de saint Augustin est l'autonomie financière, via des activités agricoles. Grâce à la ferme de leur communauté, tout est fait pour atteindre l'autosuffisance alimentaire. Photo : GRAND ANGLE PRODUCTIONS/KTO

Je voulais être missionnaire, « être soignante. Ça a été un accomplissement de ma vocation, le service aux plus pauvres, aux plus souffrants. » Sœur Julia a réalisé son rêve au Bénin où elle est arrivée en 1976. Aujourd'hui, cette religieuse espagnole dirige le centre de santé de la congrégation franciscaine situé sur la commune de Zagnanado. Dans son poignant documentaire, *Bénin, l'avenir de l'enfance*, Aurélien Petit suit cette sage-femme de formation dans son travail quotidien, entourée de sœurs béninoises, ses collaboratrices. L'une d'elles, sœur Angèle, dirige une structure à part, créée en 2016 par sœur Julia, qui accueille des enfants en situation de handicap.

« Je suis éducatrice et je me suis spécialisée dans l'accompagnement psychoéducatif », confie sœur Angèle qui souligne que les handicapés sont particulièrement mal acceptés dans la société béninoise. « Dans notre Maison des enfants, nous travaillons pour

que les jeunes soient mieux traités et accompagnés. » Dans son bureau, la jeune directrice déploie des trésors d'écoute et d'empathie face à une mère dont l'enfant est différent. « Chaque jour, je cherche comment faire pour qu'on comprenne que les mamans ne sont pas responsables de la situation de leur enfant. Pourquoi devraient-elles être attaquées ? » Pour les aider à faire face, mères et bambins sont logés, pour une durée variable, dans la Maison des enfants. Le temps de permettre à ces femmes en détresse, particulièrement vulnérables, de mieux gérer la situation. De s'occuper enfin sereinement de leur petit. Loin du rejet, trop souvent bien réel, du père et de la famille.

« La joie d'aimer et de se sentir aimées »



Dans une lumineuse salle de kiné, Amos aide les mamans pour qu'elles effectuent au mieux les gestes, les massages, qui permettront aux jeunes ayant de grandes difficultés à marcher, de le faire plus facilement. « Ici, on essaie de réaliser des exercices de renforcement musculaire, d'étirements, pour corriger les rétractations », explique Amos. « Voir d'autres mères, ça me donne du courage, de la force », confie l'une d'entre elles dans un sourire éclatant. Une autre sé-

quence montre des mamans chanter, heureuses avec leurs gamins.

Dans le village de Dé-kanmey, dans l'archidiocèse de Cotonou, des sœurs de saint Augustin ont installé leur congrégation depuis 1968. Elles accueillent, sans limite de temps, des jeunes handicapés le plus souvent abandonnés par leur famille. Une vingtaine de pensionnaires vivent et travaillent ici, encadrés par cinq sœurs augustines. L'objectif de ces religieuses est l'autonomie financière, via des activités agricoles. Grâce à la ferme de leur communauté, tout est fait pour atteindre l'autosuffisance alimentaire.

Ainsi, suit-on Cédric, un adolescent, dans le poulailler. Accompagné par sœur Marie-José, il nourrit les poules et ramasse les œufs tous les matins. L'après-midi, on le retrouve aux champs. « Ces enfants souffrent beaucoup, dans le silence, dans la discrétion totale, parce qu'abandonnés des hommes », confie cette religieuse. À l'image de Gaël, qui vient du Nigeria, que son père a accompagné à la frontière avant de le laisser seul. Elle ajoute : « La prière communautaire nous fait vivre, nous redonne la joie d'aimer et de se sentir aimées. » Sœur Elizabeth, directrice du centre, évoque elle aussi sa foi : « Ce que nous faisons ce n'est pas une œuvre humaine, c'est une œuvre de Dieu. » ■

par Blaise De Chabaliier @dechab

